



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 24, No. 2/3 (1925 - 1926), pp. 271-282

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526800>

Accessed: 19/02/2011 17:18

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

華德辭典 *Chinesisch-Deutsches Wörterbuch, 6400 Schriftzeichen mit ihren Einzelbedeutungen und den gebräuchlichsten Zusammensetzungen*, par Werner RÜDENBERG, Hambourg, L. Friedrichsen & Co., 1924, in-4^o, IX + 687 pages.

Par un phénomène difficilement explicable, alors qu'on avait depuis longtemps d'assez bons dictionnaires chinois en latin, en anglais, en portugais, en russe, en français, en hollandais, ce n'est qu'en 1906 qu'a paru le premier volume du *Deutsch-Chinesisches Hand-Wörterbuch* de la mission allemande du Chan-tong méridional, et le plus modeste *Chinesisch-Deutsches Taschenwörterbuch* du P. Jos. Stangier (que je n'ai d'ailleurs jamais vu) doit être encore plus récent. L'intérêt éveillé depuis un quart de siècle en Allemagne, à tous points de vue, pour les choses de Chine demandait plus et mieux. M. RÜDENBERG a voulu mettre aux mains des personnes de langue allemande l'instrument de travail qui leur faisait encore défaut. Non qu'il s'agisse ici d'une œuvre qui prétende à être complète ou s'adresse particulièrement aux savants. L'auteur lui-même déclare expressément que les sinologues pourront éventuellement consulter son dictionnaire avec profit, mais que celui-ci est essentiellement „das Werk eines reinen Praktikers und nicht Wissenschaftlers". Cette œuvre d'un „praticien" poursuit donc avant tout un but pratique. Tel quel, et dans le cadre même qu'il s'était tracé, M. R. a réalisé son dessein avec succès. Les expressions courantes sont bien données sous chaque caractère, et leur interprétation est généralement correcte. Il est même un domaine où tous les sinologues, quels que soient leur pays et leur langue, estimeront que le dictionnaire de M. R. est le bienvenu; c'est quand il s'agit des innombrables néologismes, à sens parfaitement défini, qui sont entrés dans la chinois usuel depuis quinze ans, et que la plupart des dictionnaires rédigés en d'autres langues

n'ont pu encore enregistrer. La présentation typographique est très bonne, la disposition commode; les épreuves ont été relues avec soin ¹⁾. Le côté faible de l'œuvre est ce qui n'y est pas purement lexicographique, à savoir les noms historiques ou géographiques et les termes bouddhiques. Assurément ce sont là sujets très accessoires dans l'œuvre de M. Rüdénberg, mais dans la mesure où ils interviennent, mieux vaudrait qu'ils fussent traités plus exactement. M. Rüdénberg invite lui-même les lecteurs de son dictionnaire à lui communiquer leurs observations; c'est dans ce but que je lui sou mets ici un certain nombre de remarques, qui ne sont pas toujours des critiques.

P. 8, col. 2 et 3. — Article sur 百 *po* ou *pai*, „cent”. Je prends cet article comme type, mais ne pourrais naturellement en discuter d'autres aussi longuement. M. R., selon le système de transcription qu'il suit, écrit „*bai*³”, ajoutant qu'on lit aussi „*bo*⁴”. Mais ces lectures ne sont pas toujours indifférentes, et en outre on dit aussi parfois *pô* („*bo*²” dans le système de M. R.). En particulier, je doute qu'on prononce jamais *pai-sing* l'expression que j'ai toujours entendue sous la forme 百姓 *po-sing*, „le peuple”. D'une façon générale, c'est quand le mot *po* est en valeur de collectif et non de vrai nom de nombre qu'il se lit ou peut se lire *po* au lieu de *pai*; mais tous nos dictionnaires, et singulièrement celui de M. R., sont trop peu précis sur ce point. Quant aux expressions dont *po* ou *pai* est le premier élément, on se demande parfois

1) Je n'ai pas lu l'ouvrage d'un bout à l'autre, mais en ai parcouru la plupart des articles. En dehors des fautes d'impression déjà corrigées aux Errata, je n'en ai relevé que deux nouvelles (p. 36, col. 1: 大師傳 au lieu de 大師傅; et p. 22, col. 1: 帝州 au lieu de 常州). Pour la disposition des sens et des exemples dans un dictionnaire scientifique du chinois, je préconiserais des règles que le dictionnaire de Giles méconnaît entièrement et qui se sont appliquées qu'en partie dans celui de Couvreur; mais le cas est différent avec une œuvre de caractère pratique comme celle de M. Rüdénberg, et par suite il ne vaut pas d'y insister ici.

pourquoi certaines ont été choisies de préférence à d'autres et surtout, quand une même expression a plusieurs sens, quel est le principe qui a fait préférer l'un d'entre eux. Voici maintenant quelques observations sur certaines de ces expressions.

百盤, „alle Arten; wiederholt". Au lieu de dire aux *Errata* que **盤** *p'an* est ici à corriger en **般** *pan*, mieux valait supprimer la ligne puisqu'on avait déjà un peu plus haut **百般** „alle Arte; vielerlei".

Après **百骸**, „der ganze Körper", M. R. indique **百體**, „der ganze Körper; alle zusammen, das Ganze". La première expression peut en effet s'employer au sens physique, „les cent ossements", avec la valeur „der ganze Körper"; mais je doute que **百體** se rencontre autrement qu'au figuré.

百會, „das Meer". L'expression est surtout connue comme un terme d'anatomie qui s'applique à un point du sommet de la tête. Cf. par exemple les dictionnaires de Giles et de O. Z. Tsang, ou le *Ts'eu yuan*¹⁾. Je ne vois pas de raison pour écarter cet emploi au profit d'un sens subsidiaire et que je crois plus rare.

百六, „das 清明-Fest". C'est en effet un des sens de l'expression, venant de ce que la fête appelée Ts'ing-ming tombe le 106^e jour après le solstice d'hiver. Mais c'est aussi un terme très employé dans les computs astrologiques; cf. le dictionnaire de Palladius et Popov, p. 40 (**百六之會**), et le *Ts'eu yuan*, s.v. **陽九**.

百則, „nicht ganz hundert". Le sens normal de l'expression est „les cent règles", „toutes les règles", et c'est le seul qu'indique

1) M. R. ne paraît pas avoir connu le **辭源** *Ts'eu yuan* publié par la Commercial Press de Changhai, et dont tout travail de lexicographie chinoise devrait cependant tenir grand compte. Il a par contre pu utiliser un „*Petit dictionnaire de l'étudiant*", **學生字典** *Hio cheng tseu tien*, également publié par la Commercial Press. M. R. le dit „excellent", et je regrette par suite de ne pas l'avoir encore vu.

le dictionnaire de Giles; je ne vois pas dans quel contexte *po-tsö* ou *pai-tsö* peut signifier „pas tout à fait cent”.

百歲, „der hundertste Lebenstag des Kindes”. Le sens ordinaire est naturellement „cent années (de vie)”, et au figuré *po-souei* ou *pai-souei* en vient à signifier la mort, parce que „cent ans” sont considérés comme la limite de la longévité humaine et qu'on a dans le *Che king* l'ode d'une veuve inconsolable qui „après cent ans, ira retrouver [son mari] dans son séjour [funéraire]” (百歲之後歸于其居。..百歲之後歸于其室。 Cf. Legge, *Chin. Classics*, IV, 187); c'est là l'origine de 百年之後 (moins exact en soi) que M. R. donne au sens de „nach dem Tode”, comme l'avait fait avant lui M. Giles. Quant au sens de „centième jour de la naissance d'un enfant”, le seul que M. R. indique pour *po-souei*, il ne peut se justifier, j'imagine, que dans un contexte très particulier.

P. 9, col. 3. — Pour 般 *pan*, M. R. indiqué la prononciation *po* („bo¹”) dans 般若, transcription du sanscrit *prajñā*; nous devrions donc transcrire *po-jo* et non *pan-jo* comme nous le faisons généralement. Il est exact que le *K'ang hi tseu tien* de 1716, et à sa suite les dictionnaires indigènes contemporains, indiquent pour 般 une prononciation *po* (ancien **puāt*, **puād*) dans 般若, et cela sur la foi du 正字通 *Tcheng tseu t'ong* du XVII^e siècle. Quant au renseignement du *Tcheng tseu t'ong*, il remonte en dernière analyse au 一切經音義 *Yi ts'ie king yin yi* de 慧琳 Houei-lin, achevé en 817 (*Tripit.* de Tōkyō, 爲, VIII, 44 v⁰). Mais l'affirmation de Houei-lin est sujette à caution. Houei-lin parlait de l'idée que la transcription chinoise avait été faite directement sur le sanscrit *prajñā*, et estimait que *pan* (ou pour lui *po*, **puāt*), représentant *pra-*, était une abréviation erronée pour *po-lo* (**puāt-lā*) = *pra-*. Or il est bien certain au contraire que 般若 représente un prâcrit de type **paññā*, où l'emploi de

般, avec sa prononciation ordinaire *pan*, n'a rien que de normal. Si toutefois l'usage avait prévalu aujourd'hui de lire *po* dans 般若, il n'y aurait qu'à nous incliner et à transcrire *po-jo*. Je crois bien toutefois qu'il n'en est rien. Palladius, qui a enregistré (évidemment d'après le *K'ang hi tseu tien*) la transcription *po-jo*, l'a mise entre parenthèses, en la faisant suivre de *pan-jo*, parce que c'était évidemment celle qu'il entendait autour de lui. Le dictionnaire de Giles ne connaît que *pan-jo*. Moi-même n'ai aucun souvenir d'une prononciation *po-jo* en pékinois. Ainsi, quand bien même la glose de Houei-lin serait fondée, le seul fait que *po-jo* n'a pas prévalu doit suffire à le faire écarter d'un dictionnaire de la langue vivante; même des prononciations historiquement correctes n'ont plus qu'un intérêt historique quand elles ne répondent plus à l'usage réel de la langue, et nul par exemple ne transcrirait aujourd'hui *tiao* au lieu de 鳥 *miao* ou *ting* au lieu de 打 *ta* sous prétexte que ce sont encore là les prononciations indiquées par le *K'ang hi tseu tien*. Le cas est le même ici, avec cette circonstance aggravante que le *po-jo* de Houei-lin est bien probablement un faux purisme résultant d'une théorie étymologique erronée.

P. 18, col. 3. — Au lieu de „bikshu”, lire *bhikshu* (*bhikṣu*).

P. 29, col. 2. — 跋陀 ou 跋達, „Beiname für Buddha”. La seconde forme doit être complétée en 跋達羅 *pa-ta-lo*; toutes deux sont des transcriptions de *bhadra*, „sage”, qui n'est pas seulement une épithète des Buddha; M. R. semble avoir suivi ici M. Giles, mais incomplètement, et la double expression ne valait pas d'être recueillie dans un dictionnaire comme le sien.

P. 30, col. 1. — Pourquoi ne pas indiquer *pātra* après 鉢多羅 *po-to-lo*?

P. 36, col. 2. — M. R. rend 大楓子 *ta-fong-tseu* par „eine Ölsaart”; il y avait lieu de préciser par *chaulmugra* ou par „graines de *Gynocardia odorata*”.

P. 40, col. 2. — Le titre de 單于 *chan-yu* n'est pas celui d'un simple „Hunnenhäuptling”, mais du souverain de l'empire Hiong-nou.

P. 45, col. 2. — M. R. rend 道可道 *tao k'o tao* par „in der Bahn des Dau sollst du wandeln”. On sait que c'est là la traduction malheureuse de la phrase initiale du *Tao tö king* adoptée, sans l'ombre d'un argument, dans l'*Universismus* de De Groot. J'ai déjà protesté contre elle (*J. A.*, 1920, II, 162). Si M. R. ne me croit pas, qu'il s'adresse à MM. F. W. K. Müller, Franke, Forke; je serais bien surpris qu'un quelconque d'entre eux lui donnât raison.

P. 56, col. 3. — Le sens de 鼎峙 *ting-tche* n'est pas absolument „aufrecht; errichten”, mais „se dresser en [trois endroits disposés comme les trois pieds d']un tripode”.

P. 79, col. 1. — Le vrai sens de 纈 *kie* en chinois écrit médiéval est, je crois bien, „teindre à la cire”, „teindre en batik”.

P. 87, col. 2. — „Zitrone” pour 金橘 *kin-kiu*, „orange cumquat”, est une équivalence trompeuse.

P. 87, col. 3. — Au lieu de „Mandschus und Mongolen”, 金人 *kin-jen* ne peut guère signifier (outre les sens naturels d'„homme à couleur d'or” et de „statue d'or [ou de métal]”) qu'„homme des Kin”, c'est-à-dire Jučen (ancêtres des Mandchous, non des Mongols).

P. 87, col. 3 et 88, col. 2. — Je doute qu'il faille attribuer quelque autorité aux formes 金太蘭 *kin-t'ai-lan* ou 錦泰蘭 *kin-t'ai-lan* comme équivalents du 景泰藍 *king-t'ai-lan*, „cloisonné”, correctement indiqué p. 91, col. 1.

P. 89, col. 1. — L'expression 斤重 *kin-tchong*, au sens de „poids”, était déjà donnée dans le dictionnaire de Giles. M. R. l'a-t-il vraiment entendue ou rencontrée, et n'est-elle pas un mauvais substitut de 輕重 *k'ing-tchong*?

P. 89, col. 2. — Le membre de phrase 近二里路 signifie en principe „près de deux li”, et non pas „zwei Li näher”.

P. 115, col. 3. — La prononciation indiquée par les dictionnaires chinois pour 苦 est *chan* et non *tchan*, et *chan* est confirmé par les transcriptions anciennes (cf. *T'oung Pao*, 1920/1921, 76). M. Giles indique, lui aussi, *tchan*, mais Palladius avait adopté *chan*; la fausse prononciation *tchan* est-elle générale aujourd'hui en *kouan-houa*?

P. 129, col. 3. — Pour 致仕, M. R. indique „Amt niederlegen; Beamter werden”. Je ne connais que le premier sens.

P. 132, col. 3. — L'expression 砥柱 *ti-tchou* ne désigne pas en principe un „hoher Staatsmann”, mais est le nom d'une ancienne montagne. Au figuré, on emploie 中流砥柱 *tchong-lieou ti-tchou* pour désigner un homme inébranlable.

P. 137, col. 3. — Les titres de 州牧 *tcheou-mou* et de 州同 *tcheou-t'ong* ne sont pas équivalents. Le *tcheou-mou* des Han était un gouverneur de province; sous la dynastie mandchoue, le terme est devenue une désignation littéraire des simples 知州 *tche-tcheou*. Quant aux *tcheou-t'ong*, c'étaient les adjoints des *tche-tcheou*.

P. 141, col. 2. — Est-ce que le japonisme 株式會社 est décidément acclimaté tel quel en Chine?

P. 173, col. 3, et p. 473, col. 1. — Les expressions 法臘 *fa-la* et 僧臘 *seng-la* ne s'appliquent pas en principe à l'âge d'un bonze, mais au nombre des années qu'il a passées en religion.

P. 177, col. 3. — Le mot 蕃 *fan* ne s'emploie pour 藩 *fan* que dans de rares textes classiques, mais il est d'un usage constant pour 番 *fan* au sens de „barbares”.

P. 221, col. 2. — Pour 龜茲 *Kieou-tseu*, l'équivalence au moderne Kuča est sûre.

P. 294, col. 1. — La rivière 滄 Houang est la rivière de Si-

ning. D'une façon générale, tous les noms de rivières seraient d'ailleurs à préciser, ceux de montagnes aussi, et, puisque M. R. donne les *nien-hao* de tous les empereurs Ming et Ts'ing, il eût été bon d'ajouter entre parenthèses les équivalences en dates de l'ère chrétienne.

P. 295, col. 2. — Les 回紇 Houei-ho et 回鶻 Houei-hou ne sont pas deux peuples vivant l'un en partie au Turkestan chinois, et l'autre tout en Mongolie, mais le seul peuple des Ouigours.

P. 307, col. 2, et p. 308, col. 3. — On n'écrit pas indifféremment 薏苡 *yi-yi* ou 苡薏 *yi-yi*, mais seulement la première forme. Quant au produit, ce ne sont pas des „feine Graupen”, mais les graines du *Coix lachryma* ou „larmes de Job”.

P. 335, col. 3. — Dans le nom du pays natal traditionnel de Lao-tseu, le mot 苦 *k'ou* est lu Houï par Giles, Houï par M. R.; mais les gloses historiques supposent Houï; M. R. a-t-il une raison de ne pas les suivre?

P. 341, col. 2. — M. R. rend par „Scheinwerfer” l'expression 孔明燈 *k'ong-ming-teng*, qui ne se trouvait pas dans Giles, mais que le dictionnaire de Tsang traduit par „fire-balloon”. Je n'ai pas de textes à citer à son sujet. Le nom paraît supposer qu'on ait attaché à ces ustensiles, comme à bien d'autres, le nom du célèbre 諸葛亮 Tchou-ko Leang (*tseu K'ong-ming*); mais quel est le sens exact? Je crois qu'il s'agit de lanternes.

P. 344, col. 3. — M. R. n'indique pour 蘭譜 *lan-p'ou* qu'un sens „Beschreibung des Lebenslaufs” qui n'est sûrement pas exact. Le sens littéral de *lan-p'ou* est naturellement „recueil descriptif d'orchidées”, et certains ouvrages portent ce titre. En outre, on donne le nom de *lan-p'ou* aux généalogies qu'échangent les „frères par serment”.

P. 352, col. 2. — Les 梨園子弟 *li-yuan tseu-ti* n'étaient pas des „Bundesbruder”, mais les „jeunes gens du jardin des poi-

riers" réunis par Ming-houang au VIII^e siècle comme chanteurs et acteurs.

P. 366, col. 1. — C'est un lapsus de mettre les îles Lieou-k'ieou (Ryūkyū) au Sud de Formose.

P. 398, col. 2. — M. R. rend 沐手謹序 par „Nachdem ich mir die Hände gewaschen habe, teile ich Ihnen ergebenst mit"; mais la formule est celle qui clôt une préface, et il faut rendre la seconde partie de la phrase par „j'ai écrit respectueusement cette préface".

P. 399, col. 1. — Le terme 牧師 *mou-che* ne s'applique qu'aux missionnaires et pasteurs protestants.

P. 405, col. 2. — Dans les expressions 捻匪 et 捻逆, j'ai toujours entendu lire le premier mot *nien* et non *nie*; la prononciation n'est donc pas ici *ad libitum*.

P. 406, col. 3. — La prononciation alternative *jou (ju)* pour 廿 *nien*, indiquée aussi par le dictionnaire de Giles, est théoriquement juste, mais je crois que l'usage ne connaît que *nien*.

P. 411, col. 2. — Le terme 闕氏 *yen-che* ou *yen-tche* n'est pas le „Name eines Hunnenkönigs", mais le titre de la souveraine des Hiong-nou. Sur ce titre et sa prononciation, cf. mes remarques dans *J. A.*, 1912, II, 169—170.

P. 415, col. 1. — „嬰藪天 Göttin Wischnu". Viṣṇu est un dieu et non une déesse. En outre, M. R., qui a mal résumé une indication du dictionnaire de Giles, se trompe en prononçant ici *p'an* le premier caractère; le mot 嬰 s'est employé sous les T'ang pour 婆 *p'o* et c'est le cas dans le présent nom, que Giles a bien lu P'o-seou. L'original de P'o-seou est Vasu; l'identification à Viṣṇu, que le bouddhisme chinois connaît d'ailleurs sous son vrai nom, ne va pas de soi dans tous les cas.

P. 422, col. 1. — Le dieu 毘沙門 *P'i-cha-men*, Vaiśravaṇa ou Vaiśramaṇa, n'est pas un „Teufel, Höllenkönig", mais l'un des

quatre „grands rois” protecteurs des points cardinaux, et dieu des richesses.

P. 428, col. 2. — La forme 婆迦婆 P'o-kia-p'o pour Bhagavat, même si elle se rencontre, est incorrecte; la vraie forme est 婆伽婆 P'o-k'ie-p'o (où *k'ie* transcrit normalement *ga*).

P. 429, col. 3. — L'équivalence correcte de 菩薩 *p'ou-sa* n'est pas Buddha, mais *bodhisattva*.

P. 430, col. 1. — Les sens usuels de 菩提子 *p'ou-t'i-tseu* sont „graines du *Sapindus Mukorossi*” et „grains de rosaire (faits en principe avec ces graines)”. M. R. donne comme premiers sens „Trauben, Rosinen”. Le sens de „raisins frais” est presque sûrement inexact, et, malgré l'autorité du dictionnaire de Giles, je doute même que celui de „raisins secs” soit à conserver.

P. 430, col. 3. — „薩布 Sabu: der neutrale Streifen Landes zwischen den beiden Reihen der mongolischen Grenzpfähle”. Tout ceci paraît emprunté au dictionnaire de Giles, où toutefois il était question d'„amas de pierres” (*obō*) et non de „poteaux-frontières”. Si je relève ici cette expression, c'est qu'elle est peu connue, et que j'aimerais en particulier à savoir ce qu'est „*sabu*”; le mot ne me rappelle pour l'instant rien ni en mandchou, ni en mongol.

P. 431, col. 2 et 3. — Le 三昧 *san-mei* ou 三摩提 *san-mo-t'i* est le *samādhi* ou „méditation”, et non le *nirvāṇa*.

P. 431, col. 2. — Lire 儀禮 *Yi li*, et non *Li yi*.

P. 431, col. 3. — L'expression 三司 *san-sseu* a eu plusieurs valeurs, qu'il faudrait distinguer suivant les époques.

P. 473, col. 1. — Seng-k'ie-p'o-lo ne venait pas de Birmanie, mais du Fou-nan, c'est-à-dire du Cambodge et de la basse Cochinchine.

P. 473, col. 2. — L'expression 寺觀 *sseu-kouan* ne signifie pas „Tempel und Klöster” en général, mais respectivement „monastères bouddhiques et monastères taoïques”.

P. 474, col. 3. — Le terme 四不象 *sseu-pou-siang* est avant tout le nom d'un cervidé, *Elaphurus Davidianus*.

P. 479, col. 3. — Les sens de „eine Art Perle; Glasperle” pour 瑟瑟 *sö-sö* devraient au moins, je crois, être suivis d'un point d'interrogation.

P. 480, col. 3. — Le 蘇合 *sou-ho* est effectivement le „storax”; mais la glose „Harz des Amberbaumes” est-elle bien exacte?

P. 484, col. 3. — Le vrai sens de 宋板 *song-pan* est „édition des Song”.

P. 487, col. 2. — Lire 司馬遷 *Sseu-ma Ts'ien*, et non *Sseu Ma-ts'ien*.

P. 511, col. 9. — Le caractère 伽 *k'ie* ne transcrit pas *ka* du sanscrit, mais *ga*; *k'ie* est un ancien **g'ia*.

P. 522, col. 2. — Pour 青衣 *ts'ing-yi*, il faut indiquer le sens très fréquent de „servante”.

P. 530, col. 1. — Je crois bien qu'il y a lieu de distinguer en principe entre 仝 abrégé de 全 *ts'iuan*, et 仝 équivalent de 同 *t'ong*.

P. 533, col. 3. — L'explication de 陀羅經被 *t'o-lo-king-pei* par „Tolo-Sargdecke”, avec l'explication que *tolo* signifie „glorieux” en mandchou est empruntée par M. R. au dictionnaire de Giles, sauf que Giles écrit *toro* et non *tolo*. Mais il n'y a pas de mot mandchou *tolo* ou *toro*, „glorieux”, et d'ailleurs cette étymologie ne rendrait pas compte du mot *king*, „sūtra”. L'explication qui m'a été donnée à Pékin voici bien des années est qu'il s'agit d'étoffes sur lesquelles sont imprimés ou brodés des textes de *dhāraṇī*, et que d'ailleurs tout mandarin peut en employer, même sans don impérial. *T'o-lo* doit donc être l'équivalent de *dhāraṇī*, et ceci est d'accord avec le paragraphe consacré aux *t'o-lo-king-pei* par le *Ts'eu yuan*.

P. 537, col. 2. — D'accord avec M. Giles, je ne connais 猜

枚 *ts'ai-mei* que comme synonyme de 猜拳 *ts'ai-k'üan*, „jouer à la morra”, et non de 猜謎 *ts'ai-mi*, „deviner une énigme”.

P. 545, col. 3. — Aussi bien comme nom de famille qu'au sens d'„aîné des petits-fils”, 長孫 se lit Tchang-souen (*tchang-souen*), et non Teh'ang-souen.

P. 579, col. 3. — Il faut écrire 吐番 T'ou-fan, non 土番 T'ou-fan, et c'est là le nom ancien des Tibétains. L'équivalence à Turfan du Turkestan chinois (lequel est un nom relativement moderne) est une vieille bévue qui avait passé dans la première édition du dictionnaire de Giles, mais qui a disparu de la seconde.

P. 607, col. 3. — C'est 武林 Wou-lin, et non 武陵 Wou-ling, qui est un ancien nom de Hang-tcheou; M. R. a copié ici une erreur de Giles. Wou-ling est une désignation de la région de Tch'ang-tö au Hou-nan. P. Pelliot.

大理院判例要旨滙覽 *Recueil des sommaires de la jurisprudence de la Cour Suprême de la République de Chine en matière civile et commerciale (1912—1918)*, 1^{er} fascicule, par M. Jean ESCARRA, prof. à la Faculté de droit de Grenoble, Conseiller juridique du gouvernement chinois, et MM. 劉鎮中 LIOU TCHENG-TCHONG (LIEOU TCHEN-TCHONG), 吳昆吾 HOUX KOUNG-OU (WOU K'OUEN-WOU), 梁仁傑 LIANG J'EN-KIÉ (LEANG JEN-KIE) et 胡文柄 HOU WEN-PING. Changhai, Impr. de T'ou-sè-wè, 1924, in-8, XXII + 258 + 6 pages, avec 3 tableaux, prix \$ 3.00; 2^e fascicule, par les mêmes, *ibid.*, 1925, in-8, pp. 259—528, prix \$ 3.00.

Le droit chinois a déjà été l'objet de nombreux travaux en langues européennes, qu'on trouvera énumérés pour la plupart dans H. Cordier, *Bibl. Sinica*², 545—558, 3099—3100, 3459—3468. Quant aux sources chinoises de ce droit, je crois bien avoir été le seul jusqu'ici à en donner un aperçu — encore très incomplet — dans mon article *Notes de bibliographie chinoise, II, Le droit chinois*,